



ENTREVOUS

REVUE D'ARTS LITTÉRAIRES

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL
ISSN 2371-1590 (LAVAL. EN LIGNE)
ISBN PDF 978-2-924361-17-7

Se tourner vers la lumière, à l'image
d'une plante. Vite, vers les bonnes
nouvelles, les quelques victoires...

CLAIRE VARIN





ENTREVOUS

REVUE D'ARTS LITTÉRAIRES

UN ENTREVOUS EST
UNE CONSTRUCTION
ENTRE DEUX SOLIVES
PAR ANALOGIE
UNE OEUVRE INTER
OU MULTIDISCIPLINAIRE

SOLIVE 1
UN AUTEUR

SOLIVE 2
UN AUTEUR
OU UN ARTISTE

SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL • ENTREVOUS

2084, rue Favreau, Laval, Québec, Canada H7T 1V1
514 336-2938 – sl@entrevous.ca – www.entrevous.ca

éditrice

Société littéraire de Laval

directrice artistique et codirectrice littéraire

Danielle Shelton

codirectrices littéraires

Diane Landry et Leslie Piché

présidente du conseil d'administration

Lise Chevrier

correcteurs d'épreuves

Danielle Bleau, Jeannine Lalonde, André-Guy Robert

infographie

La cigale et la fourmi

extrait poétique de la couverture

Claire Varin

Dans *Animalis*, essai paru chez Leméac

La Société littéraire de Laval remercie les auteurs, Ville de Laval, les organismes partenaires, les commanditaires et toutes les personnes qui ont généreusement apporté leur contribution à ce numéro.

La Société littéraire de Laval est membre de Culture Laval et du Regroupement d'organismes culturels et d'artistes lavallois (ROCAL).

La revue d'arts littéraires ENTREVOUS est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP). Elle fait partie des collections de revues savantes et culturelles diffusées dans la francophonie par *Érudit*, un consortium de l'Université de Montréal. Son format PDF est déposé à l'Entrepôt numérique ANEL-De Marque et chez Ebsco, à des fins de commercialisation et de promotion.

La Société littéraire de Laval préconise l'utilisation des mots rectifiés selon la nouvelle orthographe du français, liste fournie par l'Office de la langue française du Québec et adoptée par le correcteur Antidote. Le lecteur ne s'étonnera donc pas, par exemple, de la disparition d'un accent circonflexe ou d'un trait d'union familier, ou encore du remplacement d'un double « L » par un accent grave. Il ne verra pas non plus de fautes lorsqu'il rencontrera l'ancienne orthographe, notamment dans les citations de textes déjà parus.

© Société littéraire de Laval – Entrevous

reproduction interdite sans autorisation des auteurs titulaires des droits

Dépôt légal – octobre 2019

Bibliothèque et Archives nationales du Québec – Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 2371-1590 (Laval. En ligne) – ISBN PDF 978-2-924361-17-7

rechercheurs, consultants, lecteurs, animateurs, rédacteurs des articles
et des textes d'accompagnement, artistes, photographes, infographes...

TOUS LES ARTICLES

DANIELLE SHELTON • pages 01-60

SECTION / LABORATOIRE DE CRÉATION TROC-PAROLE

SOUS-SECTION / LABOCLIC

BÉATRICE PICARD • pages 08-09

SOUS-SECTION / MOTS SUR IMAGE

PATRICK COPPENS • BARBARA SCHUERRER • pages 10-17

SECTION / MARCHÉ DES MOTS

DIANE LANDRY • LESLIE PICHÉ • pages 18-22

SECTION / INTERPRÉTATION VS INTENTION

DIANE LANDRY • pages 24-27

SECTION / RENDEZ-VOUS AVEC...

JULIE PERRON • BÉATRICE PICARD • LESLIE PICHÉ • pages 28-29

JÉRÉMIE DAUPHINAIS-TREMBLAY • GISELE H

• UGO MONTICONE • MISS PIXELS (ISABELLE GAGNÉ) • pages 30-33

SECTION / LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

SOUS-SECTION / MUSIQUE ET POÉSIE

DIANE LANDRY • NICOLE LISÉE • LESLIE PICHÉ

• MARIE-PIERRE ROLLAND • ALAIN TRUDEL • pages 34-47

SOUS-SECTION / DANSE ET BEAUX-ARTS

MARIE CHOUINARD • ANDRÉ-GUY ROBERT • pages 48-51

SOUS-SECTION / ART VISUEL ET POÉSIE

fl 42 (ALAIN LEGROS) • NICOLAS CALOIA • JULIETTE DUGUAY

• DIANE LANDRY • GAÉTAN LAVOIE • GUY L'HEUREUX

• GILBERT PATENAUDE • pages 52-59

LIMINAIRE

- DANIELLE SHELTON – *L’horreur du vide* 06

LABORATOIRE DE CRÉATION TROC-PAROLE

- LABOCLIC À LA MANIÈRE NIPPONE 3
 - LOUISE ARSENAULT, FRANCINE COUILLARD, MADELEINE DALPHOND-GUIRAL, GAËLLE LE CLÉZIO CLAESSENS, ANDRÉ JACOB – *Des haïkistes chez Béatrice Picard* 08
- MOTS SUR IMAGE
 - ODILE BRUNET (poésie), FRANÇOISE Cloutier (art) – *L’esquive bleue* 10
 - FÉLIX-ANTOINE ALLARD – *Bestiaire à la manière médiévale* 12
 - KENNETH WHITE – *Le Grand Projet Géopoétique* (conférence, extrait) 14
 - KENNETH WHITE (texte), PATRICE REYTIER (dessins) – *Comic strips géopoétiques : Sur la route bleue (1 et 2); Prose pour le col de Marie-Blanche; Le calendrier des nuages; Le grand rivage; Poétique de la pluie* 16

MARCHÉ DES MOTS

- MARCHÉ LOCAL
 - CLODETH CÔTÉ – *La gobeuse* 19
- MARCHÉ VIRTUEL
 - FERNAND OUELLETTE – *Rencontre* 20
 - PATRICK COPPENS – *Azimut* (extraits) 21
 - AMÉLIE PINEAULT – *Antigone-Machine* 22

INTERPRÉTATION VS INTENTION

- MONIQUE PAGÉ – *Désarmés* 25
- AIMÉE DANDOIS, DANIELLE PANNETON, JEAN-LUC PROULX, ANDRÉ-GUY ROBERT – *Interprétations du poème Désarmés de Monique Pagé et intention de la poète* 26

RENDEZ-VOUS AVEC...

- LESLIE PICHÉ – *La richesse qui nous unit à la Fête nationale du Québec à Laval* 28
- LESLIE PICHÉ – *Hubert Lenoir et Noémie D. Leclerc : la Darlène en partage* 29
- DANIELLE SHELTON – *Les dix aventures d’Ugo Monticone* 30

LA LITTÉRATURE EST PARTOUT

- MUSIQUE ET POÉSIE – COMMÉMORATION DE LA CHUTE DU MUR DE BERLIN
 - GRAND CONCERT LIBERTÉ DE L’OSL
 - *MauerFall Lieder*, une commande de l’OSL à Nicole Lisée 35
 - EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE DE LAVAL
 - DANIELLE SHELTON (dir.), LESLIE PICHÉ (poésie), DIANE LANDRY (photos) – *Fragments de liberté* 36
- DANSE ET BEAUX-ARTS : UN ACTE POÉTIQUE
 - ANDRÉ-GUY ROBERT – *Échos interdisciplinaires : Marie Chouinard et Jérôme Bosch au Jardin des délices* 48
- ESPACE EXPÉRIENTIEL AU PARC DE LA RIVIÈRE-DES-MILLE-ÎLES
 - DANIELLE SHELTON (dir.), FL42 (animation) – *Images & Mots : art, poésie et réalité augmentée* 52
 - LESLIE PICHÉ (poésie), MICHEL R LALONDE (art) – *La turbulence des baleines bleues* 54
 - NANCY R LANGE (poésie), MARCEL SAINT-PIERRE (art) – *Isle Darling* 55
 - DANIELLE SHELTON (poésie), PIERRE GENDRON (art) – *Automne* 56
 - PATRICK COPPENS (poésie et art) – *L’amour rose* 57
 - DIANE LANDRY (poésie), ELLEN SHOTTON (art) – *Les vainqueurs* 58
 - COLLECTIF TROIS TEMPS (bulles de bédé), FRÉDÉRIQUE PÉLOQUIN-CHAMBERLAND (art) – *L’enfant et le dino* 59

Pour paraphraser Aristote, la Société littéraire de Laval a horreur du vide. Jamais encore les pages d'un numéro de la revue ENTREVOUS n'auront été comblées aussi rapidement. J'ai sciemment utilisé le verbe « combler » pour son double sens : remplir et satisfaire pleinement.

Qui s'agit-il de satisfaire ?

En premier lieu, la directrice artistique et les codirectrices littéraires, car aucune ne saurait se « satisfaire » de contenus à consommer en simple lecteur ou lectrice, c'est-à-dire sans un effet recherché de stimulation de la fibre créatrice ou exploratoire. Cette « mission éditoriale », inusitée dans le milieu des publications culturelles, doit de surcroît s'accommoder d'un standard élevé de qualité pour l'écriture et l'iconographie. Pour faire le pont, l'équipe a développé un modèle d'accompagnement offert aux écrivains et aux artistes, qui comprend la relation – au sens de récit autobiographique – du contexte d'idéation et de production.

En second lieu et comme par osmose, la revue elle-même. Personnifiée, c'est sans hésitation qu'ENTREVOUS postule que ses auteurs de créations littéraires ou de textes journalistiques et ses artistes ne sauraient se « satisfaire » d'un service d'édition manquant d'imagination ou de rigueur professionnelle. En somme, la revue d'arts littéraires lavalloise impose sa loi qualitative !

En troisième lieu, la Société littéraire de Laval, l'organisme à but non lucratif qui édite ENTREVOUS. La confiance que les administrateurs témoignent à l'équipe éditoriale est la manne de la revue, la nourriture magique qui la maintient vivante et allumée. Oui ! et résiliente, considérant que faute de revenus suffisants – cf. le marché boursier responsable de la faible performance du programme Mécénat Placements Culture –, le besoin de rémunérer équitablement les contributeurs n'est pas comblé. Voilà que le verbe « combler » refait surface, mais *a contrario*, pour donner un autre sens au titre de ce liminaire : *L'horreur du vide*. Il faut tenir sans subvention à l'édition, remercier la Fondation lavalloise des lettres pour son don annuel, Ville de Laval pour sa subvention au fonctionnement de l'organisme, et continuer à dynamiser les arts littéraires « *en entretenant notre joli chaos qui n'a que faire des formules conservatrices* » (pour reprendre des mots du liminaire du numéro 08).

En quatrième lieu, les écrivains et les artistes de toutes les disciplines, confirmés, en devenir ou dilettantes, qui collaborent à la revue. Disons-le, depuis le lancement du premier numéro, en juin 2016, ils ont été nombreux à « satisfaire » : plus de 150 autrices et auteurs, plus une trentaine d'artistes. Non seulement répondent-ils avec enthousiasme aux appels à contribution et participent-ils aux activités du laboratoire de création Troc-paroles, mais ils s'autorisent à proposer leurs idées et leurs créations et ainsi, ils contribuent à la configuration et au modelage des contenus. Bref, ils ont la possibilité de s'infiltrer en tant qu'actants, et ils le font.

En dernier lieu, aviserez-vous, n'y a-t-il pas le lectorat? Certes, la revue doit s'employer à « satisfaire » celui qui partage ses valeurs fondatrices que sont la curiosité et la pulsion créatrice, en somme celui que la création titille.

Voilà qu'il ne reste que deux lignes pour dire qu'ENTREVOUS 11 est plus visuel que jamais, comme quoi le multidisciplinaire aime le vide à combler et sait satisfaire !

Sommaire du contenu de ce numéro

Troc-paroles • C'est le nom du laboratoire de créativité de la Société littéraire de Laval où sont expérimentées des contraintes littéraires créatives. Il y a un **LaboClic** à la manière nippone et trois contributions **Mots sur image**. Une artiste a invité les auteurs à créer un poème à amalgamer à l'une de ses aquarelles. Un étudiant en littérature a relevé le défi de jumeler ses poèmes à un bestiaire médiéval. Un illustrateur et un poète philosophe ont uni leur talent pour créer des bandes dessinées en trois images (*comic strips*).

Marché des mots • Il y a deux voies de participation à cette section. Ce numéro publie, dans la sous-section **Marché local**, le septième poème lauréat du micro livre enrichi de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur (voir les six autres dans ENTREVOUS 10). La sous-section **Marché virtuel** ajoute trois contributions reçues par courriel.

Interprétation vs Intention • Un nouveau poème inédit a été mis au jeu et quatre participants l'interprètent avec leur propre sensibilité, en prose ou en poésie, puis son autrice en révèle les clés de lecture au plus près de son intention.

Rendez-vous avec... • La poète et codirectrice de la revue Leslie Piché raconte sa participation, dans les coulisses et sur la scène, au grand spectacle de la Fête nationale du Québec à Laval. Puis, un auteur confie son cheminement littéraire au fil de ses récits de voyage immersifs.

La littérature est partout • Cette section traque le littéraire à un concert commémorant la chute du Mur de Berlin, dans une chorégraphie de danse contemporaine inspirée des beaux-arts et dans une expérience de réalité augmentée au Parc de la Rivière-des-Mille-Îles.

La publication de ce numéro du périodique ENTREVOUS est possible grâce à une subvention de contrepartie du Conseil des arts et des lettres du Québec, dans le cadre du programme Mécénat Placements Culture. En 2013, la Société littéraire de Laval avait recueilli des dons destinés à assurer la pérennité de sa revue littéraire. Depuis, 80% de la contribution du CALQ et des intérêts ont été prélevés. Conformément à l'entente, le solde du capital demeure en dépôt. Merci aux donateurs, auteurs, reporters et bénévoles associés à la production de cette revue d'arts littéraires.

Laboratoire de création littéraire Troc-paroles

C'est le laboratoire de créativité de la Société littéraire de Laval, là où toutes sortes de techniques de remue-ménages et de recettes de création littéraire s'inventent et s'expérimentent. Dans ce numéro :

une activité du LaboClic et trois contributions Mots sur image.

LaboClic : à la manière nippone 3

Le *haïku* est un poème de trois vers qui cherche à saisir la poésie d'un instant. Il est complet en lui-même, tout comme le *tanka*, poème de cinq vers apparu avant le *haïku*, dans le Japon du VIII^e siècle. Traditionnellement, le genre comporte des contraintes de forme, telles que le nombre de syllabes, le mot de saison et la césure. Les poètes modernes tendent à se libérer de ces codes, bien que certains conservent, pour le *haïku*, le rythme court, long, court. Quelle que soit leur approche formelle, les héritiers de Bashō, grand maître japonais du XVII^e siècle, trouvent dans cette section d'ENTREVOUS un espace de création et de partage.

À l'automne 2016, Maxianne Berger avait animé un atelier de création de *tanka* et de *haïku* et neuf poèmes avaient paru dans le numéro 03 de la revue. Au printemps 2017, la Société littéraire avait sollicité Jeanne Painchaud pour animer un autre atelier, exclusivement de *haïku* celui-là, et la revue en avait publié dix dans le numéro 05. Cette fois, le contexte est bien différent.

En septembre 2019, les membres de la Société littéraire ont été invités chez leur marraine, la comédienne Béatrice Picard, pour y tenir leur assemblée générale annuelle. L'appartement situé au sommet d'une tour jouit d'une grande terrasse fleurie avec vue sur la rivière des Prairies, à Laval. La rencontre a débuté par un partage de desserts et de boissons rafraîchissantes, et une distribution de cartons blancs et de crayons à mine pour écrire librement des *haïkus* inspirés du lieu et de ce qui s'y vivait. En voici une sélection.

Des haïkistes chez Béatrice Picard

Madeleine Dalphond-Guiral

crayon bien taillé
la mine s'est cassée
hélas! mots envolés

Louise Arsenault

prisonnier du vent
à travers les barreaux
un géranium espère

Louise Arsenault

bourrasque d'automne
sur la terrasse de Béatrice
mes pensées décoiffées

Francine Couillard

le vent s'amuse
les cartons s'envolent
Louise court et se désole

Gaëlle Le Clézio Claessens

de cette hauteur
le regard touche le ciel
gratitude envers l'hôtesse

André Jacob

sous les nuages fleuris
à l'infini l'automne
Gauguin aimerait

Les trois contributions à la sous-section **Mots sur image** – amalgames d'images et de mots – ont suivi des chemins bien différents vers la revue : une réponse virtuelle à un appel à contribution d'un poème inspiré d'une aquarelle imposée; la soumission d'un dossier de candidature à une bourse d'études universitaires en littérature; une offre de publication clés en mains d'un illustrateur et d'un poète philosophe.

1/3 Mots sur image : aquarelle et poésie

Membre de la Société littéraire de Laval, **FRANÇOISE CLOUTIER** est titulaire d'une maîtrise en histoire de l'art. Dans son travail d'aquarelliste, elle s'inspire de la contemplation de la nature. Sa gestuelle spontanée est propulsée par l'énergie et le magnétisme de l'eau, ce puissant élément. Entre la figuration et l'abstraction, ses œuvres dévoilent une fascination pour la ligne d'horizon.

« *L'idée de traduire en aquarelles mes séances de contemplation de l'eau m'est venue à Grand-Métis face au fleuve Saint-Laurent. Jour après jour mon regard se fixait sur des horizons changeants, alors même que la permanence de l'eau m'imprégnait tout en éveillant ma conscience de la richesse et de la fragilité de cet univers.* »

Françoise a accordé à la revue le droit de reproduction d'une de ses œuvres. Le choix de la directrice artistique s'est arrêté sur *Out of the blue*, titre original traduit consensuellement, après plusieurs essais, par *L'esquive bleue*.

Ouvert à tous, l'appel à contribution précisait que la création poétique retenue allait être imbriquée dans le dessin. Celle proposée par **ODILE BRUNET** s'y prêtait très bien, sauf pour le dernier vers. La poète avait écrit « la légèreté », omettant ainsi de prendre en compte le titre de l'aquarelle. Le remplacement de ces deux mots par « esquiver les gels » a apporté la gravité positive que son thème appelait.

« *En voyant le dessin de Françoise, j'ai tout de suite pensé aux amis sur lesquels on peut compter pour courber les horizons individualistes de manière à se rencontrer et, au besoin, s'entraider.* »

Pour les besoins de l'infographie, les dix vers de la version originale soumise par Odile ont été redispuestos sur 5 lignes : 1 / 2, 3, 4 / 5, 6, 7, 8 / 9 / 10. Le résultat accentue l'émotion narrative.

L'esquive bleue



Nos amis

tant d'horizons appuyés les uns sur les autres

écorce traversée par les mots les gestes

au plus près du souffle

esquiver les gels

out o! the blue

*F. Cloutier
2011*

Françoise Cloutier, artiste
Odile Brunet, poète
Danielle Shelton, infographe

2/3 Mots sur image : bestiaire à la manière médiévale

Félix-Antoine Allard, étudiant en littérature et linguistique à l'Université de Montréal, est boursier de la Fondation de soutien aux arts de Laval depuis trois ans. Il se passionne pour l'iconographie et la littérature du Moyen Âge. La revue *ENTREVOUS* lui a commandé deux articles : pour le numéro 05, une présentation du trouvère Conon de Béthume, du troubadour Bertran de Born et de la lyrique courtoise; pour le numéro 08, une interprétation du roman *Tristan et Iseut*, en opposition aux valeurs courtoises de Chrétien de Troyes.

En 2019, Félix-Antoine a inclus dans son dossier de candidature à la bourse des poèmes et un bestiaire médiéval. Un poème, *Extra Nobis*, a paru dans le numéro 10 d'*ENTREVOUS*. Ce numéro publie trois images du bestiaire médiéval auxquelles il a associé, en atelier de création, des vers épars de ses poèmes.

À noter : Félix-Antoine a bénéficié l'été dernier d'un stage à la Société littéraire, subventionné par Emploi Canada. Sa mission principale : préparer et animer en bibliothèque deux conférences sur le français au Moyen Âge, l'une pour adultes, l'autre pour enfants de 6 à 12 ans.

Il y avait tant de jolis oiseaux dans cette tête que j'ai perdue.

Elle a migré sans m'avertir.

Je la retrouverai peut-être dans le Sud

piñacoladée et cigare aux lèvres.





Dans les yeux du chat
J'ai vu sa musique
Et peut-être la mienne

Dans les yeux du chat
Il y avait plus de couleurs
Que j'aurais pu l'espérer

J'ai compté les moutons
jusqu'à ce que la Lune tombe à l'eau six fois.
J'ai dormi pendant un mois.



Dans mes rêves les moutons avaient des ailes.
Quand je me suis réveillé
ils étaient tous partis.

3/3 Mots sur images : comic strips géopoétiques

En mai 2019, la revue ENTREVOUS a reçu une offre de publication aussi inattendue qu'irrésistible. Elle venait du dessinateur français Patrice Reytier, qui disait travailler à l'adaptation sous forme de bandes dessinées en trois images de textes poético-philosophiques de l'Écossais Kenneth White, le fondateur de la géopoétique.

Les discussions ont abouti rapidement, et la revue a le privilège de publier, dans chacun de ses trois prochains numéros, six comic strips – les deux premiers campés au Québec – ainsi que des commentaires, références, anecdotes et autres fragments épars, à commencer par une photographie récente du tandem, une citation qui tinte aussi juste qu'un diapason, et un extrait d'une conférence récente.

« On ne peut tout de même pas se contenter d'aller et venir ainsi sans souffler mot. »



Kenneth White

Selon Barbara Schuerrer, l'amie commune qui a fait la photo, « ils discutent probablement du gai savoir de la mouette rieuse ».

Le Grand Projet Géopoétique de Kenneth White

Extrait inédit de la troisième partie de la conférence de Kenneth White, offerte le 12 août 2019 à Valgorge, village proche de Gourgounel, en Ardèche. La municipalité inaugurerait un espace-musée consacré à son œuvre.

« Il ne peut être question ici de fournir ne serait-ce qu’une “esquisse” de la géopoétique. Toute une littérature existe déjà, entre autres *Le plateau de l’albatros : introduction à la géopoétique* et *Au large de l’Histoire : élément d’un espace-temps à venir*.

Il ne s’agira que des grandes lignes, mais elles sont primordiales.

Jusqu’ici, la civilisation (et son foyer d’énergie centrale, la culture) a été portée par trois grandes forces, trois grands discours : le mythe, la religion, la métaphysique. Ces forces existent encore aujourd’hui, mais sous des formes dégradées. De sorte que notre civilisation n’est, au fond, portée par rien. C’est, radicalement dit, une civilisation sans culture – sauf, bien entendu, si, comme c’est le cas, on comprend par “culture” une accumulation d’objets culturels (sauf exception rare, pseudo-culturels).

[...]

Pour une culture mondiale aujourd’hui, au-delà des diverses idéologies, quel pouvait être le motif central ? La réponse s’imposait : la Terre même sur laquelle nous essayons, la plupart du temps très mal, de vivre. D’où le “géo” dans le terme géopoétique. En dégagant ce mot de tout ce qui s’est accumulé autour de lui le long des siècles : depuis la religion de la Terre-Mère à l’hypothèse Gaia.

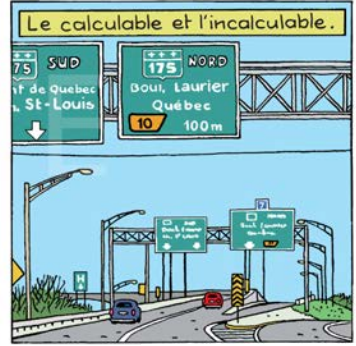
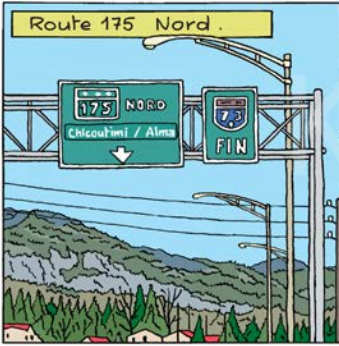
Quant à l’autre partie de ce terme dense et complexe, géopoétique, il n’y a pas dans notre civilisation de mot plus mal compris que “poétique”. Il me répugne de faire une liste de tous les emplois triviaux, sans parler de toutes les pratiques limitées. Dans mes propres recherches, je suis remonté jusqu’au *nous poietikos* (l’intelligence poétique) d’Aristote, en l’enrichissant de diverses manières, afin de trouver l’équivalent, pour nous aujourd’hui, de ce que fut, pour la culture grecque, la poétique océanique d’Homère qui irrigue l’agora, et de ce que fut, pour la culture chinoise, *Le Livre des Odes*, qui, à l’encontre de l’excessive centralisation de la culture chinoise, véhicule “le vent des territoires”.

Pour commencer à conclure, si j’avance le terme “géopoétique”, est-ce à dire que je me situe dans un monde précopernicien ? Ne faut-il pas au XXI^e siècle plonger dans l’espace interstellaire et inciter les enfants à devenir astronautes, à rêver de visiter la Lune, Mars et au-delà ? Nullement. Le fait est que, en restant fidèles à la Terre, à laquelle nous sommes biologiquement adaptés, nous sommes forcément dans le Cosmos, tandis qu’à vouloir conquérir l’espace, on finit par être nulle part. “Savoir vivre poétiquement sur la Terre”, disait Hölderlin, dépasse tous les mérites, toutes les prouesses.

“Vivre poétiquement sur la Terre”, voilà peut-être la formule la plus complète (mais bien comprise, bien développée). // [...] »

SUR LA ROUTE BLEUE

Kenneth White



Dessins Patrice Reyrier

SUR LA ROUTE BLEUE

Kenneth White



Dessins Patrice Reyrier

PROSE POUR LE COL DE MARIE-BLANQUE

Kenneth White



Dessins Patrice Reyrier

LE CALENDRIER DES NUAGES

Kenneth White



Dessins Patrice Reytier

LE GRAND RIVAGE

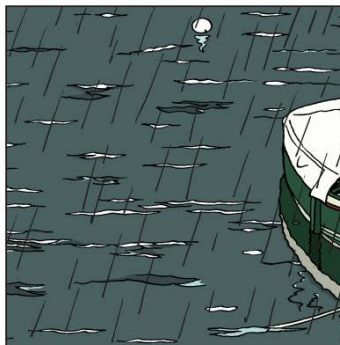
Kenneth White



Dessins Patrice Reytier

POÉTIQUE DE LA PLUIE

Kenneth White



Dessins Patrice Reytier

LE MARCHÉ DES MOTS

Les auteurs ont le choix entre deux modes de participation non thématique.

1 Le Marché des mots local est une rencontre de type micro libre enrichi.

La rencontre se déroule en présence des directrices littéraires de la revue et d'un écrivain invité. Les participants font lecture de leur texte inédit et partagent leur processus de création avec le groupe. L'enjeu est de remporter un accompagnement éditorial professionnel, en vue d'une publication dans ENTREVOUS.

Le numéro précédent avait fait paraître des poèmes de six participants au Marché des mots du 23 avril 2019, Journée internationale du livre et du droit d'auteur. S'ajoute dans ce numéro le septième texte retenu pour publication, celui de Clodeth Côté.

2 Le Marché des mots virtuel reçoit en tout temps les participations courriellées : des textes inédits de tout genre, associés ou non à des images.

Dans ce numéro, des contributions de deux membres d'honneur de la Société littéraire. Tout d'abord, un poème inédit de Fernand Ouellette. Puis, treize poésies brèves du recueil inédit *Azimat* de Patrick Coppens. Et pour clore la section, un extrait de *Louves*, recueil à paraître d'Amélie Pineault, stagiaire à la Société littéraire au cours de l'été 2019.

CONTEXTE Clodeth Côté partage l'émotion d'un concert de jazz dans un café-bar de Valleyfield. « *J'écoutais le jeune trompettiste lorsque je me suis laissée distraire par son ombre qu'amplifiait au mur l'œil d'un projecteur.* »

LA GOBEUSE

Clodeth Côté

sur le mur
un noir cyclope
dramatise l'ombre
du trompettiste

Les sons vibrants de son instrument bactérient mes rêvasseries. Une angoisse toxique s'insinue dans les fissures de ma mémoire névrotique.

sur le mur
que du gris
le noir a disparu
dans une trouée d'absence

Mon cœur sombre dans ce vide viscéral. L'ombre a gobé toutes les notes.

CONTEXTE Ce poème de Fernand Ouellette a été créé le 26 avril 2019 à la Maison de la culture Maisonneuve, à Montréal, lors d'un spectacle intitulé *Avancées vers l'invisible*. Quatre comédiens ont ainsi rendu hommage au poète lavallois : Monique Miller, Béatrice Picard, Jacques Godin et Marc Béland. Des œuvres musicales de François Morel, Silvio Palmieri et Serge Arcuri ont été intercalées entre les lectures.

RENCONTRE

Fernand Ouellette

Tu as franchi le large,
Là devant moi.
Sur-le-champ, un astre
M'a pris le cœur.
Ton simple regard intense,
Par la foudre, m'a traversé.
La fusion de nos destinées
S'est accomplie dans l'émerveillement.
C'était toi me rejoignant à jamais.
C'était notre amour.

CONTEXTE Patrick Coppens a réuni quatre-vingt-deux de ses textes brefs inédits pour constituer un recueil intitulé *Azimut*, qui sera enrichi de dessins et mis en musique par le compositeur Gilbert Patenaude. Ainsi donc, le tandem récidive après la réussite de *Ciel convertible* (voir *ENTREVOUS* 08, p. 48 et suiv.). Au plan formel, l'auteur mâtine le haïku contemporain et l'aphorisme dans l'idée de marier la poésie et la philosophie. En voici un aperçu.

AZIMUT

Patrick Coppens

1	ouverte la barrière s'échappe le chemin	31	dans mon jardin le sable parade musique et tourment du râteau
2	du coucher des pivoines au réveil des fourmis l'instinct promène sa vie	45	le vent du soir qui tourne les pages égare les pensées
3	silence au parc prison de mots le temps s'effeuille	62	attendre derrière son regard le retour des sentiments
17	il fait encore nuit sous l'arbre mais le plus bel oiseau a déjà gazouillé	67	bonheur sous mon toit un moineau jaune picore des éclats de rire
18	loin de la ronde des enfants la statue rassemble les feuilles	78	aveuglé je lève les yeux au ciel l'abat jour est percé
20	quelques nuages tirent le ciel un regard suit	82	l'été au jardin si j'écrivais quelque haïku ce serait pour en profiter
21	les fourmis du gravier contournent chaque obstacle que leur pousse ton pied		

CONTEXTE Amélie Pineault avait participé à l'automne 2018 au spectacle *Laval frissonnant* du Chœur de Laval, en collaboration avec l'Orchestre symphonique de Laval et le Théâtre Bluff. Elle avait écrit les dialogues d'un conte d'Halloween, interprété sur scène par trois comédiens. Le numéro 08 d'ENTREVOUS avait publié un article sur l'évènement, y ajoutant un poème d'Amélie extrait de *Louves*, son premier recueil à paraître aux éditions de La Tournure. Reconnaisant son talent, les codirectrices littéraires lui ont proposé de publier un second extrait : en lien avec ses études en théâtre, une prose poétique qui réactualise la mythique Antigone de la pièce de Sophocle, un grand tragédien de la Grèce de l'Antiquité.

ANTIGONE-MACHINE

Amélie Pineault

ne pas toucher à l'eau à la belle et fuyante eau froide comme un flottement entre les déserts de nos peaux les doigts crispés sous les plis de nos robes-amertume des frissons et des vieilles béton armé de nos hommes orgueilleux nerf usé sous la langue l'incapacité de garder nos rêves dans nos étreintes se serre autour des chevilles l'envie de courir retient mon souffle de kairos froid comme on embrasse la lune entre les dents mon père devenu sublime et dur la nuque droite les mains tendres de caresses une danse hachurée dans la migration des oiseaux fertilité borgne le sang des enfants agités nés déjà vieux sous leurs tempes qui goûtent le miel je ne corroborerai plus votre système-chagrin je suis un grigri échappé une poésie insoutenable à boire j'appartiens à l'immobilisme des fauves juste avant l'expiration de l'empire

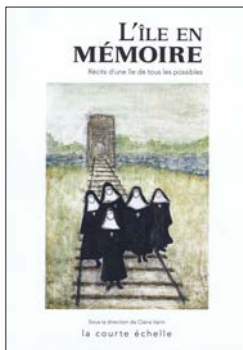


15 ANS DÉJÀ...

de soutien à trois organismes littéraires, dont
la Société littéraire de Laval,

d'actions diverses, telles que la création
du Prix Patrick-Coppens en 2019 et la tenue
annuelle du Concours intercollégial de poésie,
s'adressant aux étudiants des cégeps québécois,

de publication de collectifs, dont
L'île en mémoire, 24 récits par 14 écrivains,
et le coffret de 37 cartes postales
Vu des rives avec chacune un mot d'auteur.



www.fondationlavalloisedeslettres.org

Numéro d'enregistrement auprès de Revenu Canada : 85684 9500 RR0001



INTERPRÉTATION VS INTENTION

Des lecteurs visitent un auteur.
Un poème inédit est mis au jeu.

Le but de ce jeu ?

Démontrer que le poème est « vivant »
et qu'entre l'auteur et les lecteurs,
il se produit un abandon du carcan
de l'intention initiale, en échange
de la liberté d'interprétation, qui peut
résulter en une appropriation créative.
Si le poème réussit à toucher le lecteur,
l'auteur gagne !

Mot de l'arbitre

Désarmés, un poème
de Monique Pagé,
est mis au jeu dans ce numéro.
Un appel à contributions sur Internet
a permis de recueillir des propositions
d'interprétation du poème.
Avant de tourner la page pour découvrir
les textes retenus et l'intention de la poète,
nous vous invitons à vous prêter au jeu.

Étoiles du match

Interprétation en vers libres :
Aimée Dandois.

Interprétations en prose poétique :
Danièle Panneton, Jean-Luc Proulx
et André-Guy Robert.

Désarmés

nous quittons les lieux sans fenêtre
abandonnant fragments pétrifiés et mirages
délestés enfin

à genoux nous atteignons l'âge
où l'on revient sur ses pas

les eaux étales de tes yeux
me parlent de pureté

sans équivoque je flâne
sous la soie de nos mémoires

nous savons la joie au fond de chaque douleur
nous savons où nous en sommes avec la mort
quand nos corps effritent même leurs silences

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • AIMÉE DANDOIS

Désorientés
à l'étendue du manque
les pétales de mes mots pleurent

Peu importe le visa
la faucheuse aux aguets
veille sur l'agenda

À tout ce temps à vous aimer
l'œil ruissèle
et ma plume murmure des mots aquarelles

En ces instants fragmentés
où douleurs et joies s'entremêlent
nos agoisses voguent vers des sommets

Et en jetant l'ancre au seuil du désastre
nous cédonc le pas aux ombres
silence préservant l'hier
où s'agitaient les berges de la vie

INTERPRÉTATION DU LECTEUR • Jean-Luc Proulx

Une joute a eu lieu ici. L'enjeu : le savoir, celui-là, entier! Première règle : s'avancer désarmés, délestés de l'état d'enfermement. Deuxième règle : au-delà du parcours découvrir la soie des mémoires, la pureté, l'enfance donc, redonnée. Troisième et dernière règle : ne plus rien souffrir du jeu, de la vie et de la mort, et se savoir sans crainte. Alors, toujours quoi? Poursuivre l'avancée. Voir l'autre, et se baigner dans ses yeux, flâner à côté d'une joie, et tenir la douleur dans sa main pour l'offrir à l'écrit. Quoi d'autre enfin? Libérer les corps de leurs silences pour qu'ils annoncent leurs morts d'un plein savoir, réconciliés avec le mystère.

INTERPRÉTATION DU LECTEUR • ANDRÉ-GUY ROBERT

Arrive un temps où l'on a fait le tour des ombres.
On cherche la fenêtre, on pousse la porte.
Dehors, la vie gardait offertes ses évidences.
C'est juste qu'il fallait d'abord s'entendre avec la mort.

INTERPRÉTATION DE LA LECTRICE • DANIÈLE PANNETON

Il est un âge qu'on appelle grand. *Le grand âge*. Celui qui nous grandit, justement.

On quitte la petitesse des ambitions, l'essoufflement de la réussite, le harcèlement des conquêtes, qu'elles soient intimes ou enchainées au travail acharné.

Apparaissent alors la légèreté, la liberté d'être, l'intimité avec soi et l'autre, l'immobilité vibrante du temps.

L'amour tant espéré, si souvent déçu, se manifeste enfin dans le silence apaisé des corps, le sourire tendre et complice de l'être aimé, l'écoute attentive de l'âme.

Le mystère de la mort, à nos portes, n'est plus une terreur aveugle. Plutôt une lumière de plus au creux de nos mémoires.

INTENTION DE LA POÈTE DÉVOILÉE DANS UNE PROSE POÉTIQUE

ÉCLAIRANT SON POÈME • MONIQUE PAGÉ



Ayant appris ta mort prochaine, par secousses les eaux troubles reviennent en moi, puis se calment.

Trente ans plus tard, finis la guérilla, les resserrements du cœur et la fuite. Je sais, je sens que tu m'attends.

Me voici. À la fois hésitante et ferme, sur le seuil de ta chambre.

En me voyant, tu ouvres les bras.



1/3 RENDEZ-VOUS AVEC...

En 2018, la Société littéraire de Laval avait reçu le mandat de créer le poème nationaliste de la cérémonie protocolaire du lever du drapeau lors des festivités de la **Fête nationale du Québec** au Centre de la nature. Leslie Piché avait été investie de cette mission d'écriture, et son poème avait paru dans ENTREVOUS 08.

En 2019, la poète a proposé au producteur co[motion] de partager ce poème avec le public du grand spectacle gratuit de la fête nationale du Québec à Laval, l'un des plus importants de la province.

Leslie Piché

La richesse qui nous unit

Ce 24 juin 2019, accompagnée de la comédienne Béatrice Picard, j'arrive dès 13 h 30 au Centre de la nature, où a été montée la scène du grand spectacle de la Fête nationale du Québec à Laval. D'emblée, nous aimons l'atmosphère des lieux : tipis et coussins à même le sol, ilots sofas, fauteuils et poufs, buffet sous une tente. Rien ni personne ne se précipite : tout roule, l'équipe travaille ensemble depuis cinq ans ! On ne me connaît pas, alors je me présente à chaque artiste que je croise, comme étant Lavalloise et autrice du texte patriotique que lira Béatrice. Paul Piché et moi n'avons pas de liens familiaux, semble-t-il. Marie-Mai me présente sa mère, sa petite fille et la gardienne. Flavia Nascimento aux pieds nus agite son chapeau brésilien au-dessus de ma tête. Breen Lebœuf me rappelle l'Ontario francophone où j'ai enseigné. Loud m'assure qu'il ramera toujours en français. Mara Tremblay me félicite pour mon texte et Fanny Bloom s'émeut de mon émotion, tandis que je vois Guylaine Tanguay se recueillir avant son hommage à la regrettée Nicole Martin. Je m'intéresse ensuite à Neev, l'humoriste d'origine marocaine, puis au beau et chaleureux Patrice Michaud. Je salue King Abid et Ilam... Bref, je fais le tour.

Le trac me gagne dès la répétition avec le chœur des Petits Chanteurs de Laval. En coulisses, j'écoute ma lectrice rythmer mes vers. Aucun doute, Béatrice saura, en soirée, galvaniser les spectateurs qui lui répondront et ainsi, me répondront : c'est *le pouvoir des mots et de la parole vivante* !

Pendant que le public s'installe et que l'espace VIP se remplit d'invités, mon amoureux m'arrache au nid douillet de ma loge pour m'emmener prendre la mesure de l'évènement : dans la foule, au pied de la scène, dans la galerie de presse... J'absorbe et apprécie chaque moment.

Je retrouve Béatrice qui me dit qu'il y a là son plus grand public à ce jour. Et moi donc ! 40 000 personnes réunies dans la paix et la joie. Au moment de la lecture, après *Mon pays* de Claude Léveillé, l'esprit de mon texte plane déjà, et ce que je ressens en cette occasion exceptionnelle est une véritable fierté de voir les mots de ma langue maternelle témoigner de ce rendez-vous extraordinaire d'artistes réunis ici, chez nous à Laval, pour célébrer le Québec.

Quand cesse la musique, j'entends les grillons. Oui ! l'été est bel et bien arrivé. Et pendant qu'éclatent les feux d'artifice, j'ai une médaille olympique accrochée au cœur pour la poésie, ma poésie.



2/3 RENDEZ-VOUS AVEC...

ENTREVOUS a demandé à Leslie Piché, l'autrice du poème de la **Fête nationale du Québec** 2019 à Laval, de choisir un artiste du grand spectacle du 24 juin au Centre de la nature, qu'elle aimerait présenter dans un article. Outre les Petits Chanteurs de Laval, il y avait là Marie-Mai, Loud, Paul Piché, Hubert Lenoir, Patrice Michaud, Guylaine Tanguay, Breen Leboëuf, Mara Tremblay, Fanny Bloom, Ilam, Flavia Nascimento, King Abid et Neev.

La poète a arrêté son choix sur l'énigmatique Hubert Lenoir avec qui elle avait eu en coulisses un échange philosophique.

Hubert Lenoir et Noémie D. Leclerc : la Darlène en partage

La chanson *Fille de personne II* a projeté Hubert Lenoir sur le devant de la scène musicale. Son allure androgyne avec maquillage et bijoux avait enflammé les médias, révélant du coup *Darlène*, la première œuvre littéraire d'une autrice émergente, Noémie D. Leclerc. Publié par Québec Amérique en 2018, son roman a été présenté comme la pièce maîtresse du puzzle multidisciplinaire qu'ils ont créé ensemble. Leur histoire en est une de complicité amoureuse, artistique et professionnelle. Ce qui intéresse la revue ENTREVOUS se situe dans cette zone d'influence : quelle est la part de chacun dans la construction littéraire commune ?

J'ai écouté l'album de Hubert et j'ai lu ce qui a été dit sur sa *Darlène Darling* (en m'attardant au site feuavolonte.com), puis j'ai filé sur la *Darlène* de Noémie pour finalement lire sa prose. Premier constat, la structure du concept musical du compositeur, plus précisément les titres de son album, est en adéquation avec le récit romanesque. Mes notes m'ont dévoilé plusieurs recoupements dont les quelques exemples qui suivent (il y aurait matière à alimenter un article de fond).

Dans *Fille de personne II*, « la tête rasée » de Darlène évoque celle de trois autres personnages du roman (p. 141, 157, 195), et la violence verbale dans sa famille – « Les Leblanc, ça parle pas, ça crie. » (p. 42) – est catalysée par Hubert dans ces quelques mots : « Tu cries quand c'est trop dur / De parler ». Dans cette même chanson, le vers « T'as pas de conseils à prendre sur nous » rappelle subtilement l'anecdote éthylique du cousin et du grand-père en Floride, racontée par la Darlène du roman (p. 128 et suiv.), tandis que la strophe « J'ai déjà vu des films / D'amour surexposé / T'es le plus beau des films / Que j'ai regardé » reprend la description des premiers émois d'Ashton et de Darlène, lorsqu'ils s'étudient l'un l'autre dans la lumière bleue de la télé : « Le plus beau programme reste à côté. Le moindre clignement des yeux est étudié, la main qui porte le café à la bouche est épiée... » Cinq titres de l'album sont romancés : *Ton hôtel*, Le Normandin (p. 19); *Momo*, pour Montmorency (p. 17); *Wild and Free* et *Recommencer*, extraits de dialogues (p. 138, 226); *Cent treizième rue*, l'adresse du salon de coiffure d'Annick, la mère (p. 184).

La jeunesse de leur propos et l'honnêteté avec laquelle ils la défendent les promènent en toute complicité ici et en Europe. Là où est Hubert Lenoir est Noémie D. Leclerc. Et c'est dans son roman que je puise ma conclusion (p. 150) : « **Les plus belles choses au monde sont des coïncidences.** »

3/3 RENDEZ-VOUS AVEC UGO MONTICONE

Pour souligner la **Journée canadienne du multiculturalisme**, le 27 juin 2019, la Société littéraire de Laval a produit une rencontre avec l'auteur et conférencier Ugo Monticone, en partenariat avec la bibliothèque Multiculturelle de Laval et l'UNEQ (Union des écrivaines et des écrivains québécois). Ugo Monticone a raconté avec humour et sincérité comment ses voyages motivés par le contact avec d'autres cultures ont inspiré son écriture et ses publications, dont chacune constitue une réflexion sur la forme du texte et l'interaction avec le lecteur.

LES DIX AVENTURES D'UGO MONTICONE

PAR DANIELLE SHELTON

Il n'avait pas prévu devenir écrivain. Il voyageait... il faisait des rencontres, liait des amitiés... tombait amoureux... En route, il s'est pris au jeu *addictif* de la création littéraire.

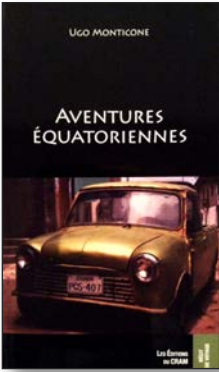
Son premier livre a paru en 2001 aux éditions du Cram. Hymne à la liberté inspiré du célèbre *Sur la route* de Jack Kerouac, son coup d'essai s'est avéré stimulant : *Chroniques de ma résurrection* (sous-titré *Il était une fois dans l'Ouest canadien*) s'est vu décerner la mention Coup de cœur par le Réseau des bibliothèques de Montréal. Il savait déjà qu'il avait la pique des voyages, il découvrait qu'il possédait aussi le sens du récit, le gout des images fulgurantes et des métaphores inspirées.

« ... je ne prends rien au sérieux; je suis justement venu ici pour perdre le trop grand sérieux qui meublait ma vie... »

L'année suivante, Cram a publié son deuxième livre : *La terre des hommes intègres*. Cette écriture lui avait fait réaliser que les féticheurs, les paysans, les enfants de la rue et les nomades du désert lui avaient laissé en gage leur vision d'une Afrique vivante, mystérieuse et chaleureuse. Il les avait côtoyés lors d'un stage de coopération internationale au Burkina Faso. À vingt-six ans, il avait pleinement conscience que « *la vie est trop courte pour être petite* ».

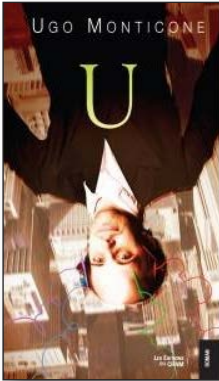
Zhuole, son troisième livre au Cram, s'est présenté tête-bêche. D'un côté, Ugo faisait le récit de son voyage en Asie du Sud-Est, notamment chez les tribus de la Thaïlande et les moines du Tibet. De l'autre côté, il donnait à lire un roman se déroulant lors de la guerre du Vietnam, et dont le personnage principal est un jeune Chinois qui découvre l'amour, la vie et l'horreur de la guerre. Contre toute attente, ce jumelage inusité d'un récit de voyage et d'un roman partageant un territoire commun ne lui a pas apporté le succès de librairie espéré. Il ne s'est pas avoué vaincu pour autant.





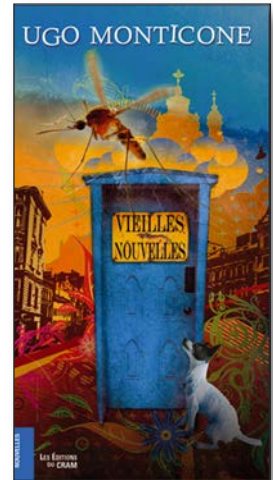
Il a publié son quatrième livre en 2006. Il y relatait ses *Aventures équatoriennes* loin des sentiers battus, sans se départir de sa verve humoristique et lucide, empreinte de philosophie. Il s'était rendu en Équateur pour offrir des conférences sur sa démarche d'écrivain (un mandat de l'Office Québec-Amérique pour la jeunesse). Comme à chacun de ses voyages, partir à la rencontre des autres lui avait permis de se rencontrer lui-même.

« *L'angoisse, l'incertitude... rien n'est disparu. Qu'un vieillissement qui m'apporte une fausse sagesse, que je semble incapable d'appliquer à ma vie [...]. Chaque voyage est une vie, une existence de fantaisie dans un univers qui n'est pas le nôtre, où il est possible de devenir n'importe quel personnage. [...] Tenter de toujours se placer au centre de l'extraordinaire est un travail en soi, le plus merveilleux qui soit.* »



Puis, pour son cinquième livre, il a décidé de quitter les récits de voyage et de se lancer dans un nouveau registre : la fiction philosophique éclatée et absurde... à la Boris Vian.

Le personnage, U (nouvel *alter ego*), n'a qu'un seul but : trouver la maladie qui lui sauverait la vie ! Les critiques ont été élogieuses : *récit initiatique, fable déjantée, univers unique, drôle, insolite, inspirant...* U a été finaliste au Grand prix littéraire Archambault 2008. Pourtant, l'écrivain vivait un paradoxe : il demeurait méconnu.



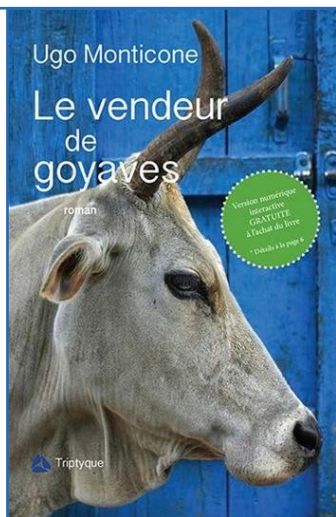
Résilient, il a publié dans un sixième livre douze histoires débridées écrites en douze ans. Ses *Vieilles nouvelles* distillent son regard glacial et sa conscience profonde de la folie que génère la société. Sous une couverture surréaliste, ses mots respirent l'intelligence, le souci du détail et le désir passionné d'apprendre et de partager.

Comme revient le naturel, il s'est ensuite inspiré d'un voyage de quatre mois en Inde avec sa compagne d'alors, qui réalisait une vidéo documentaire et une ciné-conférence pour les Grands Explorateurs. L'idée lui était venue d'un roman qui plongerait le lecteur dans une Inde profonde, colorée et vibrante, tout en suivant les péripéties d'Hilmu, un jeune vendeur de goyaves fasciné par une vache sacrée prénommée Govinda.

Pour ce faire, il a imaginé un roman numérique immersif qui allait réinventer la façon de lire une histoire en exploitant les possibilités des ordinateurs et des téléphones intelligents. Il ne s'agissait pas de transporter un texte sur un support numérique, mais bien de redéfinir l'objet-livre. Il s'est adjoint la designer graphique Gisèle H pour développer une application permettant de combiner plus de 170 éléments multimédias afin d'immerger le lecteur dans l'histoire. Les vidéos ont été réalisées par Julie Corbeil et les trames sonores par Bruno Lachapelle.

La Presse a qualifié le roman de livre numérique réinventé et le *Journal 24 h*, de livre du futur. *Le vendeur de goyaves* s'est hissé en première position des ventes de livres sur l'App Store Canada, où il était le seul en français du top 100. L'auteur a été lauréat d'un Grand Prix boomeranG : le meilleur du numérique, finaliste du Prix Numix, dans la catégorie Œuvre numérique de l'année, puis boursier du CALQ.

Les ventes par Internet étaient excellentes, mais un problème est survenu : la mise à jour IOS 11 de Apple a rendu le *ebook* non fonctionnel. Le refaire serait couteux. Consolation, une version papier a été publiée aux éditions Triptyque et le texte existe en version ePub pour liseuse et tablette électronique.



« Devant un festin ou des détritrus, dans un champ ou dans le trafic, l'esprit de la vache incarne le vide. Le vide de l'âme. Le vide d'une déesse en harmonie totale avec la vie et le moment présent. En paix, peu importe ce qui lui arrive. Elle est sacrée. »

« Trois jours s'étaient écoulés depuis l'incident avec Govinda. *L'incident de la vache sacrée*, comme le disait sa mère pour expliquer aux voisins pourquoi Hilmu n'était plus à son kiosque de goyaves la nuit. Depuis l'incident, Hilmu semblait s'enraciner dans sa chambre et mangeait à peine. »

Après cette expérience douce-amère, Ugo s'est mis à la recherche d'une solution technique qui garantirait une meilleure longévité à son prochain livre numérique immersif. Pour soutenir son projet, il s'est appuyé sur une campagne de sociofinancement. Il a ainsi pu requérir les services de Miss Pixels (la Québécoise Isabelle Gagné), une référence en art mobile. Utilisant le logiciel de montage InDesign pour créer un *ebook* animé, elle a donné vie aux contenus qu'il lui a fournis. La présentation en double page est enrichie de photographies, d'animations textuelles, de vidéos, d'extraits musicaux, de cartes interactives et de jeux graphiques.

Pour le récit, Ugo s'était inspiré de ses voyages au Guatemala, tout en se laissant aller dans une fiction salvatrice. Il vivait une rupture amoureuse qui le bouleversait, aussi avait-il utilisé ce qu'il ressentait pour créer un narrateur (*alter ego* jusqu'à un certain point) à l'humour décapant qui découvre le pays et la civilisation des Mayas, après avoir extériorisé sa motivation dans le prologue.

« *Partir pour quitter est bien moins noble que partir pour arriver. J'ai honte parce que je m'enfuis. Mais quand notre vie ne semble que tristesse et solitude, on peut partir vers l'inconnu en sachant que peu importe ce qui nous attend, ce sera mieux.* » p.13

Paru en 2018, son roman *Volcán : la fin de la fin du monde* existe aussi en version papier aux Éditions du Grand Élan. Et lui, est allé mieux...



« Plusieurs de nos autobus scolaires, trop vieux pour nos standards de sécurité font la route jusqu'au Guatemala. Ici, ils renaissent sous des motifs colorés, des slogans religieux, des pare-chocs chromés, des guirlandes et des vitres teintées... Jamais l'autobus n'avait eu si fière allure. [...] Le gagne-pain du chauffeur dépend en partie de cette apparence : un propriétaire qui néglige sa décoration flamboyante néglige peut-être aussi l'entretien des freins [...] »



Pour voyager dans le roman immersif *Volcán* : ogu.ca

Même si, à chaque expérience, Ugo Monticone s'est buté au problème du support, et bien que plusieurs lecteurs préfèrent le papier pour lire, il demeure convaincu de la bonification qu'apporte le numérique au livre. À ce stade de son cheminement d'auteur *innovant*, il lui apparaît que la solution serait un livre imprimé enrichi de réalité augmentée.

Il travaille donc à une rétrospective de ses vingt ans d'écriture de récits de voyage dans vingt pays. Son nouveau livre sera imprimé et, sur certaines pages, le lecteur pourra pointer la caméra d'un écran intelligent vers une icône qui déclenchera un élément multimédia¹.

¹ Voir aux pages 52 à 59 de ce numéro de la revue ENTREVOUS, le projet de réalité augmentée Images & Mots, réalisé par la Société littéraire de Laval au Parc de la Rivière-des-Mille-Îles.

LA LITTÉRATURE EST PARTOUT...

La Société littéraire traque la littérature partout où, évadée des livres, elle participe à la création multidisciplinaire. Trois types d'incursion dans l'environnement culturel alimentent ce numéro de la revue d'arts littéraires **ENTREVOUS**.

Le premier type est l'ajout d'un volet littéraire dans une production d'un partenaire expert d'une autre discipline artistique. Dans ce numéro, une contribution multidisciplinaire à un Grand **CONCERT** de l'OSL.

Le second type d'incursion s'intéresse au carnet culturel de Laval et de sa couronne, au motif que les créations intègrent un volet littéraire. Dans ce numéro, la **DANSE** s'inspire des **BEAUX-ARTS** et la chorégraphie qui en résulte alimente la créativité d'un auteur.

Le troisième type d'incursion est une production de la Société littéraire. Des affiches poétiques et artistiques ont été installées dans un **PARC** de Laval. L'inauguration officielle a eu lieu le 7 octobre 2019. Il s'agit d'un projet durable et citoyen : les affiches extérieures seront renouvelées aux deux ans, et la Société littéraire les a adaptées pour des expositions itinérantes dans une optique de médiation culturelle.

GRAND CONCERT LIBERTÉ DE L'OSL : COMMÉMORATION DE LA CHUTE DU MUR DE BERLIN

En 2019, le directeur artistique et chef de l'Orchestre symphonique de Laval a présenté, à la salle André-Mathieu du Collège Montmorency de Laval et à Saint-Jérôme au Théâtre Gilles-Vigneault, un grand concert sur le thème de la liberté.



MAUERFALL LIEDER, UNE COMMANDE DE L'OSL À NICOLE LISÉE

Souhaitant commémorer les trente ans de la chute du Mur de Berlin, l'OSL avait commandé une œuvre pour orchestre et images multimédia à Nicole Lisée.

La compositrice a intitulé sa création *MauerFall Lieder*, formulation allemande appropriée, *mauerfall* signifiant « chute du Mur ». L'œuvre ajoute à la musique orchestrale des sons électroniques, des vidéos et des enregistrements sonores. Il y a des images captées par des témoins, des articles de journaux et des nouvelles diffusées au cours de la mémorable nuit du 9 novembre 1989, où une foule euphorique a entamé la destruction du mur de la honte. Il y a aussi, pour évoquer les sons de l'époque, des extraits de musique électronique expérimentale clandestine, alors en pleine éclosion en Europe. L'œuvre se termine par une réinterprétation d'une vieille chanson allemande. Nicole Lisée a réussi à transfuser l'émotion profonde de cette nuit de l'unification, à jamais marquante.

FRAGMENTS DE LIBERTÉ, UNE EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE

Pour son Grand concert Liberté, l'OSL avait aussi accueilli dans le foyer des salles de concert une exposition thématique de la Société littéraire de Laval : *Fragments de Liberté*.

ENTREVOUS reproduit aux pages suivantes les dix affiches de cette exposition. Le contenu poétique résulte d'une activité de médiation culturelle animée par Leslie Piché, dans le cadre du Laboratoire de création Troc-paroles de la Société littéraire de Laval.

Pour l'iconographie, la commissaire Danielle Shelton s'est adjoint la photographe Diane Landry. Deux des images captées à Berlin par cette dernière (celles des pages 44 et 45) ont été intégrées par Nicole Lisée dans son œuvre *MauerFall Lieder*.



ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE LAVAL
ALAIN TRUDEL

CONCERT

LIBERTÉ

AVEC LA PARTICIPATION DE LA
SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE
DE LAVAL



ILLUSTRATION MELANIE LAMBRICK

FRAGMENTS DE LIBERTÉ

POÈME DE LESLIE PICHÉ

AVEC LA COLLABORATION DES PARTICIPANTS
AU LABORATOIRE DE CRÉATION TROC-PAROLE
AYANT POUR THÈME LE MUR DE BERLIN :

MICHELINE BOUCHER GRANGER, JANE BURTON, LISE CHEVRIER,
FRANCINE COUILLARD, JOANNIE FRANCIS, ÉDITH HAKIMDAN,
ÉVELYNE HENRY, SIMON MILLAIRE, DANIELLE PANNETON,
ROLAND PROVENCHER, MAURICE RHÉAUME, DONNA SENÉCAL,
SUZANNE ST-HILAIRE, THÉRÈSE TOUSIGNANT ET CLAIRE VARIN,
SOUS LA DIRECTION DE DANIELLE SHELTON.

Projet réalisé par la Société littéraire de Laval avec le soutien
du ministère de la Culture et des Communications du Québec
et Ville de Laval.



FRAGMENT DE LIBERTÉ 1961

Le tribut de guerre
en une froide folie
organise
la Nuit des Barbelés

L'Est
emmuré vivant
dans un présent
perpétuel
s'essouffle
derrière le rideau de fer

À l'ombre des miradors
la fracture induit
au cœur du désespoir
le poison
de la peur de l'effroi
 et de la trahison

FRAGMENT DE LIBERTÉ

1989

Las des jours faillis
l'Empire
abandonne ses chimères
au démantèlement

Rock pics et pioches
ouvrent une brèche
improvisent la libération
des consciences des graffitis
et d'un violoncelle

Au concert des Nations
les 100 marks et les provisions
des retrouvailles courageuses
consolent les roses piquées

Le mur éclate sa guérison
dédouane
dans un cahier d'écolier
l'avenir
et ses temps passés

FRAGMENT DE LIBERTÉ
2019

Commémoration
le nécessaire folklore
retient
la dispersion des souvenirs
plus jamais Berlin sans Berlin

Les enfants du changement
renouvèlent
la grâce d'une suture
incarnée
dans un même récit

À peine trente ans
vacille encore
en d'autres lieux
la flamme fragile
de la liberté

Le devoir de vigile
ravive
la mémoire collective
d'un mur de ses débris
 et de son humanité

**« La liberté est toujours la liberté
de ceux qui pensent autrement. »**
Rosa Luxemburg

Le 17 août 1962, Peter Fechter, 18 ans,
39^e victime des gardes-frontières de la RDA,
agonise dans la zone du *no man's land* du Mur de Berlin.



Le 15 août 1961, le soldat est-allemand Hans Conrad Schumann saute par-dessus les barbelés en jetant son fusil : un saut vers la liberté !





PHOTO : DANIELLE SHELTON, 2006

Témoignage émouvant de la division de Berlin entre les secteurs russe et américain, Checkpoint Charlie est le poste-frontière le plus célèbre de l'époque de la guerre froide. Entre 1961 et 1990, il s'agissait du principal point d'entrée et de sortie des diplomates, des journalistes et des non-Allemands autorisés à entrer en RDA avec un visa d'un jour. C'est là que les chars d'assaut de J.F. Kennedy et de Nikita Khrouchtchev se sont fait face et que de nombreuses fuites ont réussi ou échoué.



CI-CONTRE : UN MESSAGE D'INTÉRÊT PUBLIC.

*En aout, une nuit d'été,
des soldats défilent
en écoutant le vent du changement.*

*Le monde se referme;
as-tu songé, déjà,
que nous pouvions être frères ?*

*Le futur est dans l'air :
je peux le ressentir en tout lieu;
il souffle avec le vent du changement.*

*Emporte-moi vers la magie du moment
par une glorieuse nuit
où les enfants de demain rêvent
dans le vent du changement.*

extrait de *Wind of change*, paroles de Klaus Meine,
du groupe rock allemand Scorpions; tube mondial 1989,
symbole de la chute du Mur de Berlin

TRADUCTION DANIELLE SHELTON

Effacer les traces
du « Mur de la honte »
aurait fait injure aux
victimes et à l'Histoire,
aussi des vestiges
significatifs
ont-ils été classés
au Patrimoine mondial.

CI-CONTRE : UN MORCEAU DU MUR.





**Segment du Mur de Berlin offert à Montréal en 1992,
exposé au Centre de commerce mondial
du Square Victoria.**

PHOTO : DIANE LANDRY, 2018



PHOTOS DES VESTIGES DU « MUR DE LA HONTE » : DIANE LANDRY, À BERLIN EN 2014





JE ME SOUVIENS

2019.02.28 – Invité au spectacle de danse *Jérôme Bosch : Le Jardin des délices* présenté au Théâtre des Muses de la Maison des arts de Laval, André-Guy Robert a reçu le mandat d'y faire écho par un texte. Fidèle à sa mission, ENTREVOUS célèbre ici la rencontre de la littérature, de la danse et des beaux-arts : trois triptyques se répondent.

Échos interdisciplinaires

un article d'**André-Guy Robert**

Le dit de Jérôme Bosch

Jheronimus van Aken, dit Jérôme Bosch (vers 1450-1516), *Le Jardin des délices* (entre 1494 et 1505). Volets fermés (ci-dessous), ouverts (en bas). Huile sur bois, musée du Prado, Espagne.



La Création du monde

Le Paradis

Le Jardin des délices

L'Enfer



Le dit de Marie Chouinard

Jérôme Bosch : Le Jardin des délices. Création : 2016, à l'occasion du 500^e anniversaire de la mort du peintre néerlandais. Chorégraphie : Marie Chouinard. Musique originale : Louis Dufort. Scénographie et vidéo : Marie Chouinard. Les danseurs de la Compagnie Marie Chouinard.

Les spectateurs prennent place au son discret de cris d'oiseaux. Ils remarquent, au fond de la scène, un diptyque lumineux énigmatique et une grande bulle en plastique semi-transparent, gonflée. Hors de la scène, de chaque côté, on a installé deux écrans ronds. On y projette le titre du spectacle : *Le Jardin des délices*. Le spectacle commence. Les volets du diptyque s'ouvrent lentement, ce qui révèle le triptyque de Bosch et double la largeur de l'écran. Zoom sur le bas du panneau central.

Acte 1 : Le Jardin des délices



Sur les écrans latéraux : succession de détails du panneau central du triptyque de Bosch. Les danseurs reproduisent avec leur corps les petites scènes projetées sur les écrans latéraux et les interprètent l'une après l'autre. Ils se glissent également sous la grande bulle gonflée et la soulèvent. À la fin de l'acte, les dix danseurs y seront entrés.

Acte 2 : L'Enfer



Sur les écrans latéraux : « L'Enfer » du triptyque de Bosch, comme il apparaîtrait dans une longue-vue si on examinait longuement la peinture dans un seul mouvement continu.

Pendant que le bruitage et la voix amplifiée d'une danseuse en constant déséquilibre transportent les spectateurs en enfer, la scène où trône un grand escabeau se remplit d'accessoires géants. La voix se tait enfin et les fous arrivent, chacun jouant du contresens et suivant au hasard sa propre trajectoire. On dégringole les degrés de l'escabeau, on s'entredévore, on s'accouple aux accessoires, on crie. Le désordre tourne au chaos. La voix inhumaine triomphe.

Acte 3 : Le Paradis



Sur les écrans latéraux : à gauche, gros plan de l'œil droit, noisette, d'une ancienne danseuse de la troupe; à droite : gros plan de son œil gauche, bleu. Durant tout l'acte, les deux plans vidéo, synchronisés, donnent aux spectateurs l'impression d'être observés.

Trois danseurs viennent mimer sur scène le tableau projeté derrière eux : Yahvé soutient Ève par le poignet; il vient de la tirer d'une côte d'Adam, encore étendu. À chacun de ces rôles, les danseurs se relaient. Puis ils se regroupent à l'avant-scène où ils forment une silhouette à contre-jour. Ils reculent bientôt jusqu'au pied de l'arbre, à gauche, si près de la projection qu'ils y pénètrent et se transforment en feuillage.

Les volets du triptyque se referment lentement, et nous retrouvons le diptyque du début.

Sur les écrans latéraux : le motif central de la face extérieure des volets. De quoi s'agit-il au juste? Cela ressemble aux chaumières d'un village. On n'est pas sûr. Elles occupent en tout cas le plan médian d'une sphère transparente qui fait penser à la Terre.

Le dit d'André-Guy Robert

1. Le Paradis

Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, comme il était au commencement. Maman, papa et moi. Trois. Nous étions trois. Maman m'a enseigné Dieu, la musique et la politesse. Elle disait : « Élever un enfant c'est, comme le mot le dit, lui enseigner à s'é-le-ver. » Elle disait encore : « Trop de parents n'ont pas de colonne vertébrale. » Papa, lui, travaillait. Quand il rentrait tard pour le souper, c'était ma joie : la maisonnée était complète. Il m'avait donné un réveille-matin qui sonnait à 6 h 30 ; je me levais immédiatement pour repasser mes leçons avant le petit déjeuner. J'allais me confesser chaque vendredi du mois : « Mon père, je m'accuse d'avoir désobéi à mes

parents deux fois; j'ai fait quatre colères et j'ai menti une fois. » J'ai reçu l'absolution et j'ai fait ma pénitence. J'ai connu ce qu'est la grâce. Le bonheur d'être en état de grâce. Je me lavais aussi le corps, et j'avais les ongles propres. Maman disait : « Ne te couche pas comme un petit chien. » La prière dite, elle s'asseyait sur le bord de mon lit et traçait le signe de croix sur mon front : je m'endormais tranquille. J'ai découvert « l'idéal » avec maman, « le devoir » avec papa et l'anxiété à l'école. Quand j'ai eu sept ans, il y avait sept jours dans la semaine, sept ans au cours primaire et sept péchés capitaux. Par la suite, sept n'a plus jamais égalé trois. Ni un.

2. L'Enfer

HORREUR S'éveiller en pensant : « Comment faisaient les bourreaux pour détacher la peau des écorchés vifs sans la déchirer? » / HANTISE Savoir par Georges Bataille qu'à Pékin, on a photographié à plusieurs reprises, selon l'avancée du supplice, un homme se faire découper vif en cent morceaux. / ALARME Se faire réveiller par le cri assourdissant d'une sirène d'alerte; se recroqueviller d'instinct en prévision d'un coup et hurler : « Je n'ai tué personne, je n'ai tué personne! » / SAISISSEMENT Être galvanisé par une décharge d'adrénaline : « Et si c'était vrai? » Chercher à fond dans sa mémoire; ne pas arriver à se rappeler le moindre détail du crime dont on est accusé. / DÉGOÛT Apprendre qu'État islamique a publié sur Internet une vidéo montrant un enfant soldat en train de décapiter un officier syrien. / VERTIGE Lors de la chute contrôlée d'un acrobate de corde lisse, penser à la photographie *The Falling Man* de Richard Drew, puis à l'effondrement de la tour sud. / CHOC Au détour d'une page, découvrir la photo de Kim Phúc, *The Napalm Girl*, nue au milieu de la route. / HONTE Se souvenir du trouble ressenti, à la puberté, devant les gravures du *Livre des saints* illustrant la mort des martyrs. / RÉPUGNANCE Devant l'élasticité du corps de la grenouille, regretter immédiatement le premier coup de marteau; devant le gâchis, recommencer parce que c'est la seule issue. / DÉRÉLICTION Garder le souvenir d'une parole ou d'un geste que rien ne pourra jamais réparer, pas même l'absolution. // CRUAUTÉ / DOULEUR / INTIMIDATION / SOUFFRANCE / FAIM / PERVERSITÉ / OBSESSION / MALADIE MENTALE / GÉNOCIDE / HARCÈLEMENT / RANCUNE / MENSONGE / FRAUDE / TRAHISON / PARJURE / DÉSESPOIR / AGRESSION / VIOL / VITRIOL / VOL / 666 // Réduire les caractères jusqu'à ce qu'ils se taisent, faute de preuves.

3. Le Jardin des délices

Entrez dans la danse. Voyez comme on danse. Sautez, dansez! Lâchez prise. Vous le méritez bien. Plus vous dépensez, plus vous économisez. Donnez du style à votre image. Gagnez du temps : inscrivez-vous sur notre site. Souriez, vous êtes filmé. Obtenez plus de mentions J'aime. Soyez ouvert d'esprit, essayez la baise à trois. Votre intérêt nous tient à cœur. Atteignez votre poids santé tout en mangeant à votre faim. Faites-moi confiance, je vous rembourse demain sans faute. Séduisez votre chéri en portant notre nouveau bustier. Soyez positif. Fixez-vous des objectifs ambitieux. Adoptez un écolier pour aussi peu que 30 \$ par mois. Apprenez l'anglais en dix leçons faciles. Offrez-lui un Forfait De Rêve Or. Osez la différence. Voyagez maintenant, payez plus tard. Dormez bien, mangez mieux et entraînez-vous. Ne renoncez pas à votre plaisir. Sois toi-même : sniffe une ligne, c'est gratuit. Mangez plus de légumes. Dites à Marie que vous pensez à elle. Facilitez-vous la vie avec nos services clés en main. Soyez le maître de la route au volant du légendaire Spider 10X. Concentrez-vous sur votre respiration. Soyez bon avec vous-même. Évitez les calories vides. 01010101.

Jérôme Bosch, Marie Chouinard, André-Guy Robert / beaux-arts, danse, littérature : trois versions du même triptyque liées par l'intertextualité. Dans les trois cas, les auteurs se bornent à montrer; ils ne se prononcent pas sur le sens à donner à leur œuvre. À vous de vous prononcer.

images & mots

Réalisé grâce au Fonds d'appui au rayonnement des régions du ministère des Affaires municipales et de l'Habitation, l'espace images & mots du Parc de la Rivière-des-Mille-Îles, aménagé en extérieur sur le côté ouest du stationnement du nouveau pavillon, est constitué de bancs Artpublicx intégrant six grandes affiches multidisciplinaires : poésie, art visuel et réalité augmentée.

Chacune des créations amalgame la reproduction d'une œuvre d'un artiste lavallois et le poème qu'elle a inspiré à un auteur de la Société littéraire de Laval.

Pour visualiser la réalité augmentée, téléchargez l'application gratuite Zappar dans une tablette électronique ou un téléphone intelligent et ouvrez l'application; autorisez Zappar à accéder à l'appareil photo; pointez le capteur sur le Zapcode qui se trouve au bas de l'affiche; après le bip, reculez et promenez l'écran devant l'image, en quête de l'élément qui va lancer l'animation visuelle et sonore.

La qualité de la visualisation des animations *in situ* – dans le parc – est tributaire de la lumière naturelle, du processeur de votre appareil et de la configuration de la connexion à Internet.

Destinées à des activités de médiation culturelle, des impressions en format tabloïd composent une exposition qui ne demande qu'à circuler pour stimuler la créativité du public.

Pour un partenariat de diffusion et d'animation, contactez la directrice de la Société littéraire de Laval, Danielle Shelton : sll@entrevous.ca / 514 336-2938.





PHOTOS 1 ET 2 – MARIE ANNE ARRAGON
 PHOTOS 3 ET 4 – DIANE LANDRY



SOCIÉTÉ
 LITTÉRAIRE
 DE LAVAL



- L'artiste visuel **Michel R Lalonde** pratique ce qu'il nomme l'*art stratifié*. Il découpe en bandes verticales une abstraction au crayon pastel et à l'acrylique, pour reconstruire une nouvelle image. Dans le tableau choisi, le collage a révélé de façon inattendue une chorégraphie de baleines, d'où le titre *La turbulence des baleines bleues*.
- La poète **Leslie Piché** s'est inspirée de cette œuvre pour écrire un poème respectant une contrainte littéraire oulipienne proposée par Danielle Shelton, la directrice artistique du projet : trois strophes dont les vers se lisent sur une ligne horizontale ; la répétition de ces mêmes vers disposés autrement tout en continuant à avoir du sens. La recherche et le travail d'écriture ont pour résultat un ballet en trois mouvements métaphoriques : plongée, remontée et respiration.

la descente ondoante des baleines en apnée au plus profond que PLONGER
 connexions dans ce bleu sans frontières s'entendre et s'écouter s'aimer REMONTER
 le souffle de ces immenses au sang chaud par la grâce de leurs turbulences RESPIRER

RESPIRER la grâce de leurs turbulences le souffle de ces immenses au sang chaud
 le dos arqué la descente ondoante des baleines PLONGER en apnée au plus profond
 dans ce bleu sans frontières REMONTER s'entendre et s'écouter s'aimer connexions

- Photographiée par Guy L'Heureux, l'image a été redécoupée numériquement par l'animateur de contenu multimédia fl 42, pour réaliser une vidéo qui met les strates en mouvement sur fond d'un chant de baleines, lesquelles, au moment de respirer, évacuent un jet de vapeur d'eau. Le Zapcode lu, le tableau s'anime en ne laissant du poème que le verbe primordial : respirer.

MICHEL R LALONDE

images & mots

LESLIE PICHÉ



la descente ondoante des baleines en apnée au plus profond le dos arqué PLONGER
 connexions dans ce bleu sans frontières s'entendre et s'écouter s'aimer REMONTER
 le souffle de ces immenses au sang chaud par la grâce de leurs turbulences RESPIRER



RESPIRER par la grâce de leurs turbulences le souffle de ces immenses au sang chaud
 le dos arqué la descente ondoante des baleines PLONGER en apnée au plus profond
 dans ce bleu sans frontières REMONTER s'entendre et s'écouter s'aimer connexions

Isle Darling Isle Darling Isle Darling Isle Darling Isle Darling Isle Darling Isle Darling Isle Darling



quand la paupière du jour se fermera
en cataractes de feu et de glace
écho de ce cœur de la terre
que tu sais bouillonnant
en nos vies jumelées

rejoins-moi à l'Isle Darling
au bout de mon regard
là où je t'attends

Isle Darling Isle Darling Isle Darling Isle Darling Isle Darling Isle Darling Isle Darling

MARCEL SAINT-PIERRE

images & mots

NANCY R LANGE



- Marcel Saint-Pierre a autorisé la reproduction de *L'Isle Darling*, une de ses œuvres photographiées par Guy L'Heureux. Pour ainsi rendre hommage à la couleur, l'artiste lavallois a développé une technique personnelle : la pellicule d'acrylique sur toile. Il considère que le matériau et le procédé constituent les premiers éléments de sa peinture, tout en affirmant impensable de séparer la matière de la pensée et vice versa.
- L'île Darling se trouve juste en face de la Berge des Baigneurs, dans le quartier Sainte-Rose de Laval, là où vit, en bordure de la rivière des Mille Îles, la poète Nancy R Lange avec qui le peintre a été jumelé. Entre cette petite île sauvage et la berge, coule le thème de prédilection de l'autrice, l'élément naturel tout en force et en beauté qui a inspiré son recueil *Cantiques de l'eau*.
- L'animateur de contenu multimédia f142 a activé le tableau. Le clapotis de la rivière, le chant des oiseaux de l'île, les vers du poème qui s'en évadent en flottant sur l'onde... tout cela invite à la découverte de l'inconnu.

là où je t'attends
au bout de mon regard
rejoins-moi à l'Isle Darling
en cataractes de feu et de glace
quand la paupière du jour se fermera

assis sur un banc fermé aux saisons
prétendre ne pas avoir mais avoir
du vert de l'or du carmin et la voir elle

assise sur un banc si près des saisons
tout simplement riche
de vert d'or de carmin
de sa façon de le regarder lui

c'est fou ce que ça fait les couleurs leurs yeux
c'est beau jusqu'à la rivière jusqu'aux îles imprévues

il lui demande comment elle passe au travers des saisons elle dit
« je fais attention aux choses que j'aime » l'instant esquisse l'intime

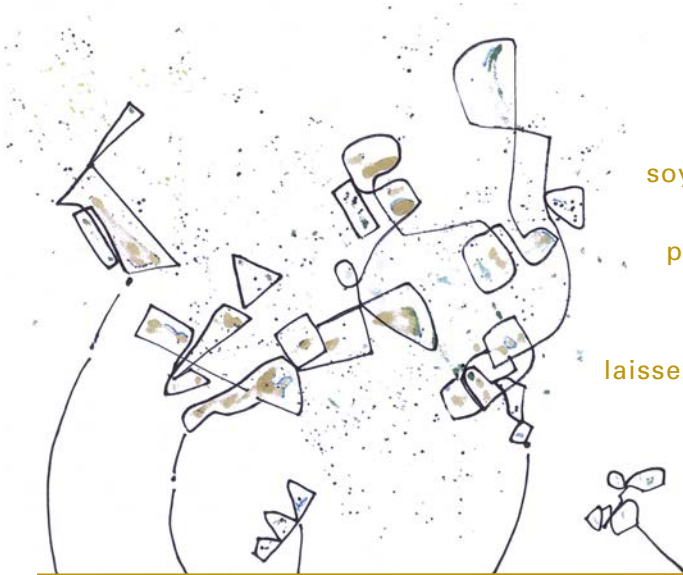


PIERRE GENDRON **images&mots** DANIELLE SHELTON



- La toile de cette affiche a fait partie de l'exposition rétrospective de l'œuvre de **Pierre Gendron**, *Fête*, présentée à la salle Alfred-Pellan de la Maison des arts de Laval, en juin 2018. Elle a été photographiée par Guy L'Heureux.
- Lors du vernissage, le contrebassiste **Nicolas Caloia** avait été invité par l'artiste à improviser devant quatre groupes de tableaux. Présente à l'évènement, la directrice artistique **Danielle Shelton** avait été particulièrement émue par la musique que la toile intitulée *Automne* avait inspirée. Le partenariat avait été conclu sur les lieux, avec le peintre et le musicien.
- Pour les besoins de la réalité augmentée, il fallait enregistrer une nouvelle improvisation sur fond vert, afin d'incruster dans le tableau le musicien et son instrument. Cela s'est fait au studio de TVRL, la télévision régionale de Laval. **Gaëtan Lavoie** a signé la réalisation.
- Lors du tournage, Pierre Gendron étant sur place avec son tableau, **Danielle Shelton** a partagé avec lui les images que lui inspirait l'œuvre. Sans l'avoir prémédité, elle a reçu l'aval de l'artiste pour écrire le poème de l'affiche.
- La contrainte de brièveté pour la vidéo de la réalité augmentée a été résolue par l'accélération des mouvements du contrebassiste qui entre côté jardin, joue et repart. L'animation en boucle fait vibrer les bandes rouges du tableau au rythme de la musique entendue en temps réel.





soyez prêts pour la danse
le monde et sa journée
promettent l'amour rose
au goulot des pétales

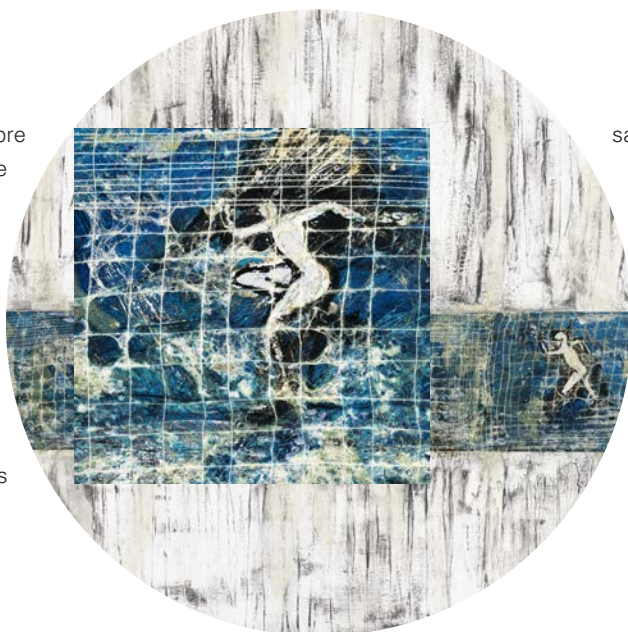
laissez battre ce qui s'envole
tant de magies
tant de merveilles

- **Patrick Coppens** est un auteur et un artiste né en France. Installé au Québec sur la berge lavalloise de la rivière des Prairies, il a cofondé en 1985 la Société littéraire de Laval. Il écrit de la poésie, surtout, et dessine à l'encre pigmentée, presque toujours en petits formats. C'est chez lui, en furetant dans ses portfolios, que la directrice artistique Danielle Shelton a choisi un dessin tout en délicatesse qui évoque le foisonnement des graminées. Elle a ensuite marié cette métaphore des idées créatrices à un extrait d'un collage de vers du poète, qu'il avait lus à la chapelle du Mont-de-La-Salle, lors d'un concert de trombones de la série Les chambristes de l'Orchestre symphonique de Laval. Ce texte avait paru dans la revue d'arts littéraires *ENTREVOUS* 03, sous le titre *Poésie d'une discrétion à tout casser*.
- Pour la réalité augmentée, l'animateur de contenu multimédia fl 42 a coloré une germination d'herbes évoquant « l'amour rose » du poème, et il a fait se balancer le dessin tandis que les mots jouent à cache-cache.
- L'animation a inspiré au compositeur lavallois **Gilbert Patenaude** un air à jouer en boucle, *Petite fraîcheur*, interprété à la harpe par sa petite-fille, **Juliette Duguay**.



l'amour rose

nommer un arbre
souffler la bise
chanter
que la Terre
dans ses
indifférences
engendre
pour ses
enfants
des jeux
sans vaincus



saluer la beauté
d'une symphonie
de corps
agiles
célébrer
ce jour
la victoire
des braves
du mouvement
ces guerriers
repus de rêve

ELLEN SHOTTON **images&mots** DIANE LANDRY



- Ellen Shotton est une artiste lavalloise d'origine norvégienne. Jumelée à la poète Diane Landry, c'est de concert qu'elles ont choisi un grand tableau dont la technique est mixte : acrylique, encre, plâtre, cire et filet de papier népalais sur toile. Il a été photographié en studio par Guy L'Heureux. Pour écrire son poème, l'autrice s'est inspirée du thème de l'œuvre, les sports d'extérieur, et de son titre, *Les vainqueurs*.
- Pour construire l'affiche, la directrice artistique Danielle Shelton a choisi deux détails du tableau à superposer dans un cercle, de manière à disposer les vers en deux strophes enserrant l'image.
- L'idéation de la réalité augmentée intitulée *Escalader* est le fruit d'un remue-méninges collectif. La réalisation technique est signée fl 42.



Cinq photographies de Diane Landry prises pendant que Robert escalade une paroi rocheuse à Rumney, au New Hampshire : un GIF en boucle les anime à la manière d'un diaporama.

Vidéo amateur où l'on entend des voix, dont celle de Diane Landry encourageant son amie Cylvie, alors à ses débuts et déterminée à escalader la voie Fuzzy Undercling à Red River Gorge, au Kentucky.

Allez Robert, allez... oui!

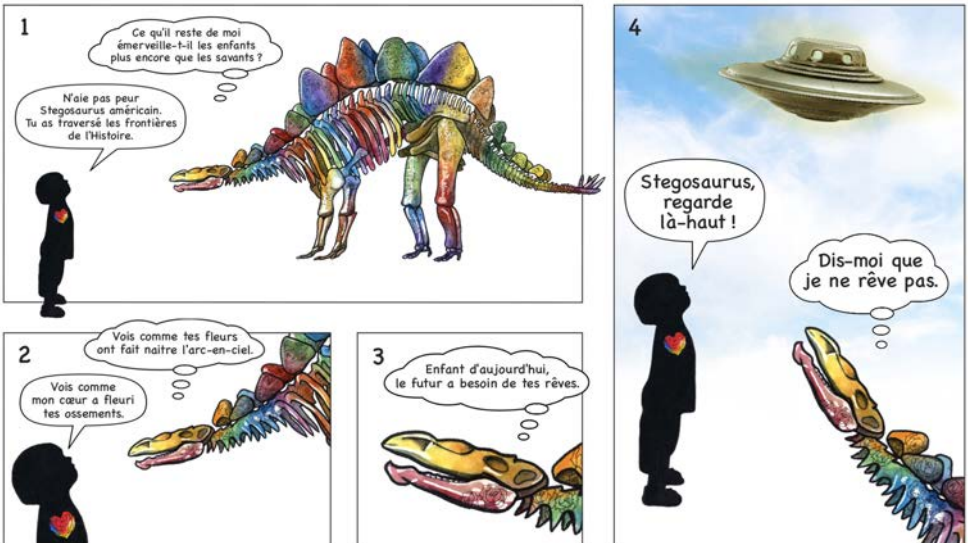
Allez Cylvie, allez...

... oui! Tu vas l'avoir!

- **Frédérique Péloquin-Chamberland** avait mis en ligne sur Internet son dessin ludique d'un squelette de *Tyrannosaurus*. Connaissant la fascination des jeunes pour les animaux préhistoriques, la directrice artistique a eu l'idée de créer spécialement pour eux une affiche sur laquelle un enfant dialoguerait avec un *Stegosaurus*. Elle a commandé à l'artiste lavalloise un dessin de cet herbivore ayant vécu en Amérique, dans le style précédemment utilisé pour le dinosaure carnivore – des ossements multicolores couverts de fleurs – plus une silhouette au grand cœur, jeune garçon ou fillette.
- Pour la mise en scène, **Danielle Shelton** a proposé le continuum temporel passé, présent et avenir. Et pour l'écriture du dialogue, elle s'est adjoint la poète **Leslie Piché** et l'artiste; le trio a signé Collectif trois temps. Le format bande dessinée s'est avéré simple et efficace pour donner à lire l'échange philosophique entre l'enfant et le dino.
- Si le passé est représenté par l'animal préhistorique et le présent par l'enfant, le futur est symbolisé par une soucoupe volante. Le style rétro du vaisseau extraterrestre rappelle que, quelle que soit l'époque où nous vivons, notre présent est conditionné par ce que nous avons appris du passé et par ce que nous pouvons concevoir ou rêver pour l'avenir. Le devenir de notre planète appartient à notre progéniture.
- Le Zapcode anime la case 4 : la soucoupe volante vient et va en émettant le son strident caractéristique imaginé pour les films de science-fiction des années 1950. Chaque époque a ses rêveurs visionnaires !



FRÉDÉRIQUE PÉLOQUIN-CHAMBERLAND **images&mots** COLLECTIF TROIS TEMPS



- La revue d'arts littéraires ENTREVOUS offre sur son site Web le feuilletage partiel ou caviardé des numéros parus. Pour vous procurer les numéros complets en version papier (numéros 01 à 05) ou PDF (tous les numéros), contactez son éditrice, la Société littéraire de Laval : sl@entrevous.ca / 514 336-2938.

Notez que les membres de l'organisme sont abonnés d'office à la revue.

APPELS À CONTRIBUTION

- La revue ENTREVOUS lance régulièrement des appels à contribution. Certains ont une date butoir, d'autres sont ouverts en tout temps. Pour plus d'information, allez à entrevous.ca, onglet REVUE ENTREVOUS, « APPELS À CONTRIBUTION » dans le menu déroulant.



CLAIRE VARIN

Se tourner vers la lumière, à l'image
d'une plante. Vite, vers les bonnes
nouvelles, les quelques victoires...